

FuturPlus

Revue Pédagogique

CE QUE LE CORONAVIRUS DIT DE L'ÉCOLE

N° 5 - Juin 2020



Editorial

JUIN 2020

Vous avez des questions ou des commentaires au sujet de ce numéro de la Revue Pédagogique FuturPlus ?

Consultez la page dédiée à cette revue et remplissez le formulaire à votre disposition, nous prendrons le temps de répondre à vos questions.

Pour cette publication, un formateur de FuturPlus se propose d'interroger ce que la crise du Covid-19 a mis en évidence dans le cadre de l'école. Il n'est pas nécessaire de revenir sur les circonstances, ou sur les moyens mis en œuvre par l'Etat de Vaud. Beaucoup a déjà été écrit sur ce sujet. En revanche, le retour à la normal progressif de ces dernières semaines nous laisse le temps de faire un pas de recul et d'analyser, presque sereinement, cette plongée instantanée dans le monde de l'enseignement 100 % numérique et ses conséquences.

Premièrement, il est intéressant de mettre en évidence cette apparente dichotomie entre une institution séculaire, par définition difficilement manœuvrable et rétive aux changements trop abruptes ; et un corps enseignant qui a su et sait encore faire preuve d'innovation.

Bien que l'Etat ait mis plusieurs semaines pour activer une solution d'enseignement à distance commune à l'ensemble du Canton (ce qui est totalement compréhensible, cette situation étant totalement imprévisible par nature), il a finalement été en mesure de proposer un outil qui semble-t-il a rempli l'ensemble de ses fonctions avec satisfaction.

Nous pouvons toutefois, après consultation de notre corps enseignant, relever les aspects tant négatifs que positifs de cette nouvelle pratique de l'enseignement.

Le problème le plus récurrent est, sans surprise, d'ordre technique. En effet, entre le matériel inadéquat et les connexions internet au débit et à la qualité variables, donner un cours peut devenir un chemin de croix. De plus, il ressort de notre sondage interne que ce manque de contact réel limite les interactions entre les enseignants et les apprenants et empêche de juger / jauger de l'attention en classe et de la compréhension d'un sujet par l'élève.

Cela dit, notre enquête a aussi révélé un grand nombre d'aspects positifs. Comme déjà évoqué, les enseignants ont dû faire preuve d'inventivité et d'ingéniosité et ont par conséquent renouvelé leurs pratiques pédagogiques ; de nouveaux supports ont été créés, une didactique inédite a été mise en place, des solutions innovantes ont été trouvées. Ne négligeons pas enfin que les élèves, moins "mis sous pression" par leur environnement scolaire (notes, devoirs à rendre, place et rôle social), étaient globalement plus disposés, décontractés et concentrés qu'à l'habitude.

Nous pouvons donc dire que bien que la solution de l'enseignement à distance ne corresponde pas à tout le monde et qu'elle a mis encore plus en exergue les disparités socio-économiques ("fracture numérique", décrochage des élèves les plus en difficulté), il convient de relever que, dans certains cas, et pour certains types

d'apprentissages, l'enseignement numérique peut présenter plusieurs avantages qu'il ne faut pas négliger. Alors, quel avenir pour cette nouvelle approche pédagogique ? Difficile de répondre. Et en l'état, d'autres interrogations sont plus pressantes, et elles concernent les premiers acteurs de l'école : les élèves. Ce sont eux qui ont vécu cette période si particulière durant laquelle un certain nombre de thématiques du Plan d'Etudes Romand n'auront pas pu être étudiées et qui devront malgré tout, à terme, être maîtrisées d'une manière ou d'une autre.

Et qui se chargera de combler ces lacunes (élèves, parents, enseignants ?) et selon quelles conditions ? Les prochains mois nous apporteront, nous l'espérons, une vision plus claire de comment l'école sera changée, ou pas, par le nouveau coronavirus.

Quoi qu'il en soit, et comme d'habitude, FuturPlus vous souhaite une bonne lecture.

**FuturPlus a, à ce titre, fait le choix de conserver ces deux options pour répondre à tous les besoins : parents ayant des horaires incompressibles, lieux d'habitation excentrés limitations fonctionnelles, etc. Nous étudions lors d'un entretien pédagogique préalable la solution la plus adéquate en fonction des situations personnelles.*

Introduction

SOMMAIRE

- Introduction
- Questionner l'évidence
- Apprendre quoi ?
- Comment apprendre ?
- Pourquoi apprendre ?
- Ressources

CE QUE LE CORONAVIRUS DIT DE L'ÉCOLE

PAR NINO FOURNIER

Au milieu de la crise du coronavirus, on peut avoir le sentiment que l'école est en pause.

Cette institution fondamentale, qui en un certain sens conditionne toutes les autres, s'est arrêtée brusquement, et cette suspension est propice à prendre un peu de recul et à réfléchir au sens de l'école dans la société actuelle.

QUESTIONNER L'ÉVIDENCE

Si l'on avait avancé l'idée, il y a quelques mois seulement, que l'école telle que nous la connaissons pourrait, dans un proche futur, subir une transformation radicale, beaucoup auraient ri. Nous sommes témoins du même genre de réaction lorsque nous évoquons les conséquences potentielles de la dégradation de l'environnement sur la place et le rôle de l'école dans la société ([voir à ce propos le n° 4 de la revue pédagogique, octobre 2019](#)).

L'écologie et le coronavirus ne sont pas obligatoirement liés, mais ils dessinent cependant tous deux un monde dans lequel certaines de nos certitudes les mieux établies pourraient vaciller. Dans dix ans, confinés par un nouveau virus, dans vingt ans, écrasés par une canicule, irons-nous encore à l'école de la même manière que nos parents ou nos grand-parents sont allés à l'école, avec sur leur dos un cartable remplis de fiches et de textes à trous ? Cette manière traditionnelle d'envisager l'école fait-elle encore sens ?

Nous gagnerions peut-être à poser des questions à nos institutions les plus fondamentales, pour ne pas devenir les victimes du monde en train de changer, et pour être sûrs que les idéaux qui nous animent, et qui ont animé la

création de l'école, ne disparaissent pas dans les bouleversements qui feront notre avenir.

APPRENDRE QUOI ?

Nous sommes les héritiers d'une certaine forme d'école qui a forgé nos représentations de l'apprentissage et du savoir. Celui qui ne va pas à l'école ressemble souvent au jeune protagoniste des *400 coups* de François Truffaut, une tête brûlée rétif à l'apprentissage, un individu en quelque sorte dangereux qui refuse *a priori* toute éducation. En dehors de l'école, il n'y a que l'école buissonnière, qui n'offre aucun salut.

L'école, et les élites qui la façonnent, ont donc produit une omerta sur le « savoir », qui est filtré et définit et qui se transforme ainsi en instrument de pouvoir : voilà ce qu'il faut apprendre, voici ce qu'il n'est pas utile d'apprendre, tant et si bien qu'il ne semble plus y avoir de « savoir » valable en dehors de l'école. Il y a ici un glissement dans lequel ce n'est plus le savoir qui définit l'école, mais l'école qui définit le savoir. Le savoir se limite ainsi dramatiquement à un contenu fini, validé par un test. Il perd son caractère infini et toujours nouveau au profit de l'image d'une boîte que l'on peut, à un certain moment, refermer.

Cette définition empêche la forme la plus importante du savoir : un libre questionnement du monde qui évolue autour de nous.

Après l'annonce du confinement au mois de mars, l'enseignement ne s'est pas transformé. Il s'est poursuivi sous la même forme, seulement amputé de la relation directe entre l'élève et l'enseignant, maintenant disponible à distance, mais pour enseigner le même contenu, les mêmes fiches et les mêmes textes à trous. En organisant le savoir sous la forme d'un programme qu'il faut suivre à tout prix, l'école permet certes à l'élève de s'orienter dans les connaissances forgées par nos prédécesseurs, mais elle oublie dans le même temps la relation avec le présent qui évolue. Osons-nous rêver à une école qui suivrait véritablement le monde en train de changer en accompagnant par le questionnement et la discussion les transformations vécues, éléments indispensables pour comprendre ce qui nous entoure ?

COMMENT APPRENDRE ?

Le confinement pourrait être l'occasion d'un déconfinement de l'école. S'astreindre à des cours à distance pour apprendre exactement la même chose, tout

en devant réaliser deux fois plus de fiches et de textes à trous, en attendant que tout redevienne comme avant, est-ce là l'unique possibilité qui s'offre à nous ?

Au cours des dernières semaines, nous avons eu le temps de nous rapprocher des personnes que nous côtoyons tous les jours, mais aussi de réaliser, peut-être, que nous ne les connaissons pas aussi bien que nous aimons à le penser. Nous répartir dans des classes et des sections selon nos âges ne reflètent pas les problématiques auxquelles nous sommes confrontés quotidiennement. Pourquoi ne pas avoir profité du confinement pour apprendre à nous retrouver avec les autres, à nous mélanger avec eux, dans cette situation qui nous rapproche malgré nos âges et nos sections ? Pourquoi ne pas avoir profité du confinement pour emporter l'école avec nous, plutôt que de s'efforcer tant bien que mal de ne pas couper le cordon avec ce qu'elle est devenue, depuis le lointain de nos foyers isolés ?

Nous pourrions peut-être créer une école qui tente de comprendre collectivement, à partir des expériences de chacune et chacun, ce qui se passe à l'extérieur. Le savoir évolue parce que le monde change, et c'est la beauté de l'école que d'accompagner les nouvelles générations

dans la découverte et la signification de ces changements, afin que l'école soit à l'intérieur de chacune et chacun pendant toute sa vie, comme un pilier sur lequel il est possible de se reposer en cas de doutes ou d'incertitudes. En sommes, l'école n'est jamais plus utile que lorsqu'elle dit : je ne sais pas, mais nous allons essayer de comprendre ensemble. De cette manière, elle pourrait inventer une forme différente d'école buissonnière, pas une école buissonnière dans laquelle l'élève se trouve d'emblée en conflit avec ses professeurs et ses aînés, mais une école buissonnière dans laquelle élèves, professeurs et aînés se retrouvent ensemble pour partager leur savoir.

POURQUOI APPRENDRE ?

Parmi les élèves et les apprenti.e.s, beaucoup font part aujourd'hui de leurs craintes concernant leur avenir. Il ne s'agit pas seulement de leur avenir en tant qu'étudiant.e.s ou en tant qu'employé.e.s, mais de l'avenir en tant que citoyen.ne.s et en tant qu'êtres vivants dans une société dans laquelle d'aucuns disent qu'il ne fait plus sens « d'étudier » si l'avenir même de la planète n'est pas assuré. Il n'est pas sûr que l'école ait donnée à ces jeunes de véritables outils pour répondre à de telles craintes. Focalisé.e.s sur la performance scolaire, ils et elles oublient

le sens de l'apprentissage. Une école basée sur les notes, utilisées pour trier les individus en fonction de leurs capacités supposées - c'est-à-dire en réalité de leurs capacités recherchées à un certain moment du temps et pour une certaine société - altère le savoir. La note devient plus importante que ce qui est appris, à un point tel que les élèves ne vont plus à l'école pour apprendre, mais pour faire une bonne note. En voulant noter avec le moins d'erreurs possibles, les contenus évalués tendent à se faire le plus objectif possible ; c'est ainsi que l'on remplace l'analyse d'un texte par la grammaire, la discussion par la ponctuation, la compréhension par la définition à apprendre par coeur. Pour combattre la compétition scolaire et la dévaluation du savoir, l'école pourrait abandonner le concept de notation.

De la même manière, pourquoi ne pas commencer avec les situations de vie, pourquoi ne pas commencer avec l'histoire individuelle, pour comprendre comment chacune et chacun se positionne dans l'histoire collective ? La question du sens de la société et du sens de nos vies, à plus forte raison lors d'événements qui nous surprennent tous, est fondamentale si nous voulons trouver aussi un sens à l'école. Ce sont, il est vrai, des questions philosophiques qui sont vouées à rester sans réponse;

mais c'est précisément l'acte même de réflexion qu'elles enclenchent qui importe. Ce sont des questions cruciales parce qu'elles ne laissent pas croire qu'il suffit de trouver la réponse correcte, définitive, qu'on peut oublier aussitôt, et parce qu'elles gardent la réflexion éveillée. Sans cela, l'école est condamnée, elle aussi, à être oubliée aussitôt. Une école éveillée pourrait être une école qui part des questions et des réflexions de notre histoire et du monde qui nous entoure, car chaque sujet comprend de multiples facettes qui traversent bien souvent les frontières des disciplines. La séparation en « branches », découpées en horaires stricts, bride le déploiement du questionnement et de l'apprentissage, forcément limité par la fin de la leçon et l'éparpillement des compétences à posséder. Nous pourrions plutôt imaginer une école qui fonctionne par sujets, eux-mêmes tributaires de compétences diverses ; ainsi, la lecture d'un livre de fiction fait appel à la grammaire, au vocabulaire, à l'analyse littéraire, mais également à la philosophie, à l'histoire, à la géographie, et peut-être aux sciences naturelles.

Sans cela, nous sommes voués à trouver de moins en moins de sens à cette question : pourquoi apprendre ?

En mélangeant les âges, les degrés et les statuts, les histoires personnelles et les questionnements collectifs,

l'école pourrait retrouver son sens : faire l'apprentissage de ce qui nous sépare et de ce qui nous rapproche. En s'ouvrant au monde en train de se faire et en devenant un laboratoire des réflexions, elle pourrait permettre aux uns d'exprimer leurs craintes et chercher avec l'aide de tous les autres à les alléger. En réfléchissant à son propre futur, elle pourrait affirmer qu'il existe un futur et qu'il nous appartient à tous de le construire.

Mais, telle une institution monolithique que rien ne peut ébranler, l'école ne passerait-elle pas à côté de ce qu'elle pourrait être : une école qui donne des moyens et des outils pour comprendre le monde, et éviter ainsi de le subir seulement.

Ressources

FUTURPLUS

Vous avez des questions ou des commentaires au sujet de ce numéro de la Revue Pédagogique FuturPlus ?

Consultez la page dédiée à cette revue et remplissez le formulaire à votre disposition, nous prendrons le temps de répondre à vos questions.

RESSOURCES

Les centres de formation FuturPlus sont actifs à Lausanne, Yverdon et Montreux. Ils ont pour objectif de proposer une pédagogie motivationnelle, dynamique et respectueuse des différences de chacun. [En savoir plus](#)

TESTER VOTRE NIVEAU GRATUITEMENT

FuturPlus met à disposition ses tests internes en ligne, développés spécifiquement sur la base du Plan d'Etudes Romand pour la 8e, la 11e ainsi que pour les examens d'entrée aux gymnases vaudois.

[En savoir plus](#)

ENTRETIEN PÉDAGOGIQUE

Ce premier entretien se déroule avec l'un de nos conseillers pédagogiques, les parents et l'élève. Cette entrevue permet de faire un état des lieux des éventuelles difficultés rencontrées par l'élève. Il s'agit d'une excellente occasion de mieux cerner l'origine ou la cause de ses lacunes afin de pouvoir évaluer les solutions les plus adaptées à ses besoins.

[En savoir plus](#)